

***ProfilSup***

**¡AL GRANO!**

INITIATION À LA TRADUCTION  
ESPAGNOLE

**Classes  
préparatoires,  
universités**

*Versions et thèmes  
littéraires et journalistiques*

Thomas Charrier  
Thomas Lemaire

ellipses

# Versions littéraires

Difficulté ★☆☆

## Texte 1

Con el andar [1] inseguro y ceremonioso de los beodos [2], Anthony Whitelands iba camino del [3] hotel por las calles frías y desiertas del Madrid invernal, cuando oyó una voz que le interpelaba y un individuo con pinta de pordiosero [4], tocado [5] con un anacrónico sombrero de ala ancha, se colocó a su lado y ajustó el paso al suyo. Como parecía un personaje salido de un cuadro, Anthony atribuyó su existencia a una alucinación y siguió caminando sin dirigirle la palabra ni la mirada, hasta que su espontáneo acompañante, agarrándole suavemente del codo, le obligó a detenerse bajo el cono de luz de una farola y le dijo en tono dolido [6]:

- Pero bueno [7], ¿no me reconoce? Míreme bien: soy Higinio Zamora Zamorano, el que le guardó [8] la cartera la otra noche.

Mientras hablaba se había levantado el ala del sombrero para permitir que la farola iluminara sus escuálidas facciones. Al verlas, el inglés dio un respingo [9] y exclamó:

- Por todos los diablos [10], don Higinio, deberá usted disculparme. El alumbrado público es deficiente y yo debo de haber olvidado mis gafas en el Ritz.
- No, señor, las gafas las lleva puestas. Y no me llame don Higinio. Con Higinio a secas voy servido [11]. ¿Se encuentra bien?
- Oh, sí, perfectamente, perfectamente. Y me alegro mucho de este encuentro fortuito, que me permite expresar a usted mi gratitud. He intentado en vano averiguar su paradero [12] para ofrecerle una gratificación por haber llevado mis cosas a la Embajada.

Higinio Zamora Zamorano hizo una floritura con el sombrero antes de volvérselo a poner.

- De ningún modo [13]. Faltaría más. Pero, dígame, ¿adónde va a estas horas, tan flamenco [14]? Si se puede saber, por supuesto.

Anthony señaló calle arriba y dijo en tono resignado:

- Al hotel, a dormir la mona [15].
- Ah, ¿queda lejos?
- No. Si el sentido de la orientación no me falla, cae [16] por allí.

Higinio Zamora volvió a sujetarle con más firmeza y dijo:

- Pues no debe ir en esa dirección. De allí vengo y he oído gritos y carreras. Los de la CNT y los falangistas están en plena batalla campal. Más nos vale esperar a que amaine [17] la tormenta. Oiga [18], ¿por qué no vamos un rato adonde le dejé la otra vez? Allí al menos estaremos a resguardo del frío y de las algaradas y podremos tomar unas copitas de aguardiente para entrar en calor. ¿Qué me dice, eh? La noche es joven.

El inglés se encogió de hombros.

- Bueno – dijo –, la verdad es que no tenía muchas ganas de ir al hotel. ¿Le han dicho alguna vez que se parece mucho al Menipo de Velázquez?
- Ni una – repuso el otro –. Venga [19], iremos dando un rodeo y evitaremos las calles anchas: ahí es donde se producen los enfrentamientos.

*Riña de gatos, Eduardo Mendoza, 2010*

## Explications

- [1] « Con el andar... ». Le verbe employé ici à l'infinitif et introduit par l'article défini « el » fonctionne comme substantif. L'espagnol a souvent recours à la substantivation de l'infinitif pour évoquer une action ou une manière de la réaliser. On peut traduire cette tournure par une périphrase comme « *le fait de.../la manière/façon de...* ».
- [2] « de los beodos ». Le terme « beodo/a », d'abord adjectif, puis utilisé comme substantif, vient du participe latin *bibitus*, dérivant de l'infinitif *bibere* (= boire).
- [3] « camino de ». Locution permettant d'évoquer un déplacement, une direction. Il s'agit d'un équivalent de « hacia » ou « rumbo a » : *vers, en direction de...*
- [4] « con pinta de pordiosero ». Le terme de « pinta » renvoie à l'aspect, l'allure, l'air que prend une chose ou une personne. (« Aspecto o facha por

donde se conoce la calidad buena o mala de personas o cosas » – R.A.E.). « Pordiosero » dérive de l'expression « Por Dios » qu'on formulait pour demander l'aumône. Il s'agit d'un *mendiant*.

- [5] « tocado con un anacrónico sombrero ». Attention ici au sens du verbe « tocar » qui ne signifie pas *toucher* dans notre contexte. À la forme pronominale, selon la R.A.E., « tocarse » peut signifier : « Cubrirse la cabeza con gorra, sombrero, mantilla, pañuelo » : *coiffer, couvrir, affubler*. N.B. « La toca » : la *coiffe*.
- [6] « en un tono dolido ». L'adjectif vient du verbe *doler* (= *avoir mal*), mais suggère une cause bien précise à cette douleur (« Dolorido por un desaire o una ofensa » – R.A.E.) : *blessé, offensé, vexé*.
- [7] « Pero bueno ». On doit prendre le soin de cerner le contexte et les sentiments exprimés par les personnages avant de traduire les interjections espagnoles. On comprend par l'expression précédente (« en un tono dolido ») que la première exclamation du personnage révèle de la surprise ou une pointe d'agacement : *mais enfin, mais voyons*.
- [8] « el que le guardó la cartera ». Le terme « guardar » comprend plusieurs sens : *prendre soin, ranger, mettre en lieu sûr, préserver*. C'est ici le sens de « Poner algo donde esté seguro » (R.A.E.) qui prévaut : *mettre en lieu sûr*.
- [9] « Dar un respingo » : « Sacudida violenta del cuerpo, causada por un sobresalto, una sorpresa... » – R.A.E. : il s'agit d'un *sursaut, un soubresaut*.
- [10] « Por todos los diablos ». La locution exprime de la surprise, de l'admiration, éventuellement de l'indignation : *par tous les diables, bon sang !*
- [11] « Con Higinio a secas voy servido ». « A secas » : *tout court*. Employé dans ce contexte, « Ir servido/a » suggère que le personnage se contente qu'on l'appelle Higinio, tout simplement : c'est-à-dire que *cela lui suffit, ça fait/fera l'affaire*.
- [12] « averiguar su paradero ». Difficile à traduire dans sa nuance, le terme « paradero » renvoie à un endroit où on loge ou une destination où l'on finit par arriver : « Lugar o sitio donde se para o se va a para » (N.B. « ir a parar » : en arriver à). Il s'agit du lieu où *on se trouve*, éventuellement de ce qu'on *devient*.
- [13] « de ningún modo ». Il s'agit d'une négation catégorique : *en aucun cas, en aucune façon*.
- [14] « tan flamenco ». Le terme est ici un adjectif familier qui évoque la tenue et l'attitude hautes en couleurs du personnage (« Dicho de una persona: chulo, insolente; de aspecto robusto y rozagante » – R.A.E.). On peut songer à l'adjectif *fringant*, qui exprime aussi bien la vivacité et l'élégance.
- [15] « A dormir la mona ». « La mona », au sens familier, évoque l'*ivresse, la beuverie*. « Dormir la mona » consiste à dissiper son ivresse par du repos et du sommeil : *dessoûler, cuver son vin*.

- [16] « cae por allí ». Le terme « caer » ne prend dans notre contexte son premier sens de *tomber*. Accompagné d'un adverbe de lieu ou d'une indication spatiale, il signifie « Estar situado en alguna parte o cerca de ella. » : *être, se trouver, se situer*.
- [17] « esperar a que amaine ». Au sens propre, pour exprimer la force du vent qui faiblit ; au sens figuré pour l'intensité d'une émotion ou d'une passion qui se dissipe : *s'atténuer, se calmer, faiblir*.
- [18] « Oiga », ici au vouvoiement, permet d'interpeller, d'attirer l'attention de l'interlocuteur : *Dites, Dites-donc*.
- [19] « Venga ». Une autre interjection en espagnol qui permet ici d'encourager l'interlocuteur : *allez, allons*. Dans un autre contexte, l'expression peut signaler qu'on est d'accord, qu'on accepte une proposition.

### Proposition de traduction

De la démarche mal assurée et solennelle des ivrognes, Anthony Whitelands s'acheminait vers son hôtel dans les rues froides et désertes de Madrid en hiver, lorsqu'il entendit une voix l'interpeller et un individu à l'allure de mendiant, coiffé d'un anachronique chapeau à large bord, se plaça à côté de lui et marcha du même pas que le sien. Comme il avait l'air d'un personnage tout droit sorti d'un tableau, Anthony mit son existence/ apparition sur le compte d'une hallucination et poursuivit sa route sans lui adresser un regard ni la parole, jusqu'à ce que son compagnon fortuit, l'agrippant doucement par le coude, l'obligeât à faire halte sous le faisceau de lumière que projetait un lampadaire et lui dit d'un ton vexé :

- Mais enfin, vous ne me reconnaissez pas ? Regardez-moi bien : je suis Higinio Zamora Zamorano, celui qui a mis votre portefeuille en lieu sûr l'autre soir.

Tandis qu'il parlait, il avait relevé le rebord de son chapeau afin que le lampadaire puisse illuminer ses traits émaciés. À sa vue, l'Anglais sursauta et s'écria :

- Bon sang, don Higinio, je vous prie de m'excuser. L'éclairage public est faible et j'ai dû oublier mes lunettes au Ritz.
- Non, monsieur, les lunettes, vous les avez sur le nez. Et ne m'appellez pas don Higinio. Higinio tout court, ça me suffit. Vous vous sentez bien ?
- Oh oui, parfaitement, parfaitement. Et je suis très heureux de cette rencontre inopinée, qui me permet de vous témoigner ma gratitude. J'ai cherché en vain à savoir où vous logiez afin de vous offrir une récompense pour avoir porté mes affaires à l'Ambassade.

Higinio Zamora Zamorano fit un geste de fantaisie avec son chapeau avant de le remettre sur sa tête.

- Il n'en est pas question/Certainement pas/En aucune façon. Il ne manquerait plus que ça. Mais, dites-moi, où allez-vous à une heure pareille, si fringant ? Si je peux me permettre, bien entendu.

Anthony indiqua le haut de la rue et dit d'un ton résigné :

- À l'hôtel, cuver mon vin/dessoûler.
- Ah, c'est loin d'ici ?
- Non. Si le sens de l'orientation ne me fait pas défaut, il se trouve par là.

Higinio Zamora le retint à nouveau plus fermement et dit :

- Eh bien, vous ne devez pas vous diriger par là. J'en viens et j'ai entendu des cris et des bousculades/des chahuts. Les membres de la CNT et les phalangistes sont en pleine mêlée générale. Nous avons plutôt intérêt à attendre que la tempête se dissipe. Dites, pourquoi n'allons-nous pas un moment là où je vous ai laissé la dernière fois ? – Là-bas au moins nous serons à l'abri du froid et des échauffourées et nous pourrons prendre des petits verres d'eau-de-vie pour nous réchauffer. Qu'en dites-vous, hein ? La nuit ne fait que commencer.

L'Anglais haussa les épaules.

- Bon d'accord – dit-il –, je n'avais pas très envie d'aller à l'hôtel. Vous a-t-on déjà dit que vous ressemblez beaucoup au Ménéippe de Velázquez ?
- Pas une fois/Jamais répondit l'autre. Allez, nous ferons un petit détour et nous éviterons les grandes rues : c'est là qu'ont lieu les affrontements.

## Un peu de lexique : Le visage

Las facciones, los rasgos : *les traits du visage*

La cara, el rostro, el semblante : *le visage*

El gesto : *la mine, l'air, l'expression du visage*

Las mejillas : *les joues*

Los hoyuelos : *les fossettes*

Los labios : *les lèvres*

La boca : *la bouche*

La mueca : *la moue, la grimace*

La arruga : *la ride*

La tez : *le teint*

El cutis : *la peau du visage*

La frente : *le front*

La nariz : *le nez*

Las ojeras : *les cernes*

Los párpados : *les paupières*

Las cejas : *les sourcils*

Las pestañas : *les cils*

Las orejas : *les oreilles*

La sien : *la tempe*

El bigote : *la moustache*

El bozo : *le duvet*

La barbilla : *le menton*

Los huesos : *les os*

Bronceado/a/moreno/a : *bronzé/e*

Macilento/a : *émacié/e*

Abotargado/a : *bouffi/e*

Pálido/a : *pâle*

Rojizo/a : *rougeaud/e*

Tuerto/a : *borgne*

Bizco/a : *qui louche, bigle*

Lampiño : *imberbe*

## Quelques tournures et expressions idiomatiques : Día y Noche

al día (estar/poner) : *au courant, à la page*

al día siguiente/al otro día : *le lendemain*

como del día a la noche/como de la noche al día : *c'est le jour et la nuit*

el día menos pensado, cualquier día : *un de ces jours, un beau jour, un jour ou l'autre, à n'importe quel moment*

de un día para otro/de la noche a la mañana : *du jour au lendemain, la veille pour le lendemain*

hay más días que longanizas : *rien ne presse*

mañana será otro día : *demain sera un autre jour*

no todo los días son iguales : *les jours se suivent et ne se ressemblent pas*

un día es un día : *c'est pas tous les jours dimanche*

un día sí y otro no : *un jour sur deux*

de noche todos los gatos son pardos : *la nuit tous les chats sont gris*

hacer noche : *passer la nuit*

la noche cerrada/noche de lobos : *la nuit noire*

la noche toledana : *la nuit blanche*

Difficulté ★★☆☆

## Texte 2

La crisis ha llegado al parque del Retiro en forma de maná [1] para los echadores de cartas: controlo su [2] clientela y me parece que ha aumentado en los [3] últimos domingos. La gente no va a que le digan [4] el futuro cuando es feliz, que [5] la felicidad es muy absorbente y no deja hueco más que [6] para la dicha [7]. La gente se sienta o se derrumba frente al astrólogo cuando no tiene nada que perder, cuando no pueden predecirle nada peor de lo que [8] ya le pasa.

- Vas a conocer a un señor extranjero-oí que le decía un echador a una dama vestida de negro.

Parece que los señores extranjeros pueden volver a funcionar [9] como príncipes rescatadores. Uno creía que el extranjero estaba desmitificado desde que nos habíamos convertido en emigrantes de nosotros mismos. Pero hay quien [10] piensa que no, que la felicidad viene de afuera, sin darse cuenta de que se puede ser de afuera habiendo nacido dentro. Ayer, en el Retiro, a [11] la hora del crepúsculo, mientras los brujos echaban las cartas a las señoras de negro, las familias echaban miguitas [12] de pan a los peces del estanque.

- Parecen ratas-dijo un niño.

Era verdad, el modo en que sus cuerpos grises hervían [13] en torno a la comida evocaba un grupo de roedores despedazando [14] una inmundicia. Al otro lado del estanque, entre las estatuas, se apreciaba una multitud de gente quieta [15], como a la espera de que el crepúsculo pasara para ponerse en movimiento. Me senté en un banco, junto al tenderete de una pareja argentina que hace guiñol. A mi lado había un tipo en chándal [16] comiéndose un helado y sonriendo. Tenía el cuello agrietado [17] por alguna enfermedad e [18] intentaba cubrirse las llagas con la [19] mano libre.

- No puedo dejar de hablar conmigo mismo-dijo.

Compuse un gesto [20] neutral, que no invitaba a hablar, aunque tampoco a callarse. Decidí seguir:

- O sea [21], empiezo a hablar cuando me levanto y ya no paro hasta la noche. Es agotador.
- ¿De qué te hablas? – pregunté.
- De todo. El semáforo está rojo, por ejemplo, y me digo vaya [22], está rojo, a esperar tocan [23]. Entonces se pone verde y digo bueno [24], vamos a cruzar [...]. Entonces me fijo en alguien y cambio de conversación. Ése es igual que mi padre, digo, mi padre tendría la edad de ése si viviera. Bueno, es todo el rato así, diciéndome cosas. Resulta agotador.

« Monólogo al lado del estanque », *Articuentos*, Juan José Millás, 2008

## Explications

- [1] « En forma de maná ». La traduction littérale est difficile à appliquer. Le terme évoque une nourriture providentielle envoyée par Dieu aux Hébreux, selon la Bible (« Manjar milagroso que, según la Sagrada Escritura, fue enviado por Dios a modo de escarcha, para alimentar al pueblo de Israel en el desierto. » – R.A.E.) : il s'agit de la *manne*. Au sens figuré, le terme renvoie aussi à un don que l'on reçoit gratuitement et de manière inattendue (« Bien o don que se recibe gratuitamente y de modo inesperado. » – R.A.E.). On peut songer à des périphrases comme : *cadeau de la providence* ou *don des cieux*.
- [2] « Controlo su clientela ». L'adjectif possessif « su » peut être rattaché à un possédant singulier (= *son, sa*), ou un possédant pluriel (= *leur*). C'est le contexte qui nous permet de déduire qu'il s'agit ici de la clientèle des cartomanciens > *leur*.
- [3] « en los últimos domingos ». Les articles définis espagnols « El, La, Los, Las » peuvent correspondre évidemment aux articles définis français *Le, La, Les*. L'espagnol les emploie néanmoins assez souvent en lieu et place d'un adjectif possessif (*Mon/Ma, Ton/Ta...*) ou d'un adjectif démonstratif (*Ce/Cette/Ces*).
- [4] « A que le digan ». Employé à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel, et dépourvu de sujet clair dans ce contexte, le verbe renvoie ici à un ensemble de personnes non identifiées, séparées de l'auteur du discours ou du personnage. C'est une des formes possibles du pronom indéfini « On » en espagnol.